

que, par suite du défaut de précaution et de vigilance, les colonnes de l'âme, c'est-à-dire les bonnes pensées sous l'impulsion du péché viennent s'enfoncer ailleurs. C'est pour cela qu'elles frémissent et tremblent à la simple menace de Dieu qui annonce son terrible jugement, car ces pensées ne sont pas essentielles à l'âme, comme si elles lui étaient inhérentes par nature; elles sont dans la nature existante et pour le service de la nature existante, et sans elles il n'y a point de nature raisonnable; mais, comme je l'ai dit, elles n'existent point par elles-mêmes, et elles sont les mouvements invisibles de la nature existante.

« Par sa puissance, soudain les mers se sont rassemblée » comme nous lisons que cela s'est fait au commencement d'après le récit de la Genèse.

« Et sa prudence a frappé le superbe. » Qui peut douter que ce superbe ne soit surtout le diable que Dieu a frappé pour la première fois lorsqu'il l'a précipité du trône élevé qu'il occupait dans le séjour de la félicité céleste, et dont le prophète dit: Vous « avez humilié l'orgueilleux comme celui qui est blessé: » Au figuré, ces mers sont dans un sens vraisemblable les peuples des Juifs et des Gentils sur lesquels le vrai Salomon doit régner au témoignage du prophète-roi: Et il dominera d'une mer à l'autre. » C'est de la mer, c'est-à-dire de la nation des Juifs que l'Evangile de Jésus-Christ a commencé parce que c'est de Jésus qu'est sortie la loi, pour parvenir

jusqu'à la mer des Gentils. Ces mers des peuples selon la prédiction des prophètes ont été tout d'un coup rassemblées par la force et la vertu de la résurrection du Christ, par le ministère des Apôtres et des évangélistes et des autres à leur suite, pour former un seul corps de l'Eglise et ont été étroitement unies dans une seule foi par la charité de Jésus-Christ.

« Son esprit a orné les cieux. » Nous lisons au commencement de la Genèse que le quatrième jour Dieu a placé les étoiles dans le ciel et dans le firmament. C'est encore par l'Esprit-Saint qu'il a orné les cieux raisonnables, c'est-à-dire les apôtres et les hommes apostoliques, à qui les Ecritures dans beaucoup d'endroits donnent le nom de cieux comme dans ces paroles du prophète: « Sa puissance a couvert les cieux et sa puissance a frappé le superbe. Le Christ qui est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu a frappé le superbe, c'est-à-dire le démon. Ces saints ont donc été distingués par les dons et les grâces qu'ils ont reçus, comme par les astres qui brillent aux cieux.

« Et sa main habile a fermé les replis du dragon. » Les saints donc ornés de la parole de Dieu la répandent comme la semence parmi les peuples. Sous l'impression de la crainte du Seigneur, ils conçoivent dans leur sens l'esprit du salut, au témoignage du saint homme Job, la main et la sagesse du Père Jésus-Christ daigne se tenir près des âmes fécondes par sa vertu multiple, afin de prodiguer les secours de sa tendresse à

ut ubi cautio minor incautum est, impuleo peccati columnæ, id est, bonæ cogitationes in parte altera delabantur. Et deinde tremunt ac pavent ad nutum mirantis Dei, enim horrendum iudicium predicantis. Non enim cogitationes animæ istæ sunt propriæ, tamquam sibi natura inessent, que utique in natura existente sunt, et nature existentis ministerium, sine quibus natura rationalis non est; quoniam ut dixi, ipse per se non nut, sed motus invisibiles sunt subsistentia natura.

« In fortitudine illius repente maria congregata sunt. » Quod in principio Genesis factum legitimus.

« Et prudentia ejus percussit superbum. » Cui dolum est, quia principaliter diabolum sic hic superbum: qui tunc primum a Deo percussus est, quando eum de sede illa colorum beata atque sublimi deposuit, de qua propheta ait: « Tu humiliasti sicut vulnere superbum. » Spiritualiter, recte maria hæc, Judæorum, et nationum populos esse sentimus, quibus dominatur verum Salomonem, David propheta ita pronuntiat, dicens: « Et dominabitur a mari usque ad mare. » De mari enim, id est, de gente Judæorum cepit Evangelium Christi, quia de Sion exit lex, et pervenit ad mare gentium. Hucusque ergo hæc maria

populorum fortitudine ac virtute resurrectionis Christi, apostolorum Evangelistarumque ministerio ceteroquinæ prædictæ, repente in unum Ecclesie corpus congregata, atque in unam copulam fidei sunt Christi charitate connexa.

« Spiritus ejus ornavit celos. » Legimus in principio Genesios, quarto die a Deo stellas positas esse in celo, aut in firmamento. Spiritus etiam sancto, rationabiles celos ornavit, quos apostolos, et apostolicos viros intelligimus, qui multis Scripturarum locis, colorum nuncupationem consequuntur, secundum illud propheta: « Operuit celos virtus ejus, et prudentia ejus percussit superbum. » Christus Dei virtus, et Dei sapientia percussit superbum diabolum. Hi ergo sancti, a Spiritu sancto ita distincti sunt gratiarum donis, tamquam sideris luminariibus.

« Et obstetricante manu ejus, adductus est coluber tortuosus. » Sancti ergo adorati verbo Dei, tamquam semen populi spargunt. Unde a timore Domini interno spiritum salutis conceperunt, et ita manus, et sapientia Patris, Jesus Christus, animabus multiplici virtute fecundis, dignatione sua a sancto Joë asare perhibetur, ut parturientibus illis venturi sæculi, obsequium quoddam adhibeat sue pietatis, easque in

ceux qui enfantent les fils du siècle futur, de les consoler au milieu des douleurs de la persécution, et de les aider à enfanter par le secours invisible qu'il leur donne intérieurement. En effet, sans lui, ils ne pourront produire aucunes bonnes œuvres qui sont appelées plus haut du nom d'enfants. C'est donc par l'effet de la charité de sa miséricorde par laquelle il nous a aimés jusqu'à l'exécès, c'est grâce aux soins vigilants de sa tendresse que les âmes saintes deviennent fécondes et enfantent, et qu'il fait sortir et chasse loin d'eux celui en qui il n'y a rien de droit, le serpent aux replis tortueux.

« Ce que nous venons de dire n'est qu'une petite partie de ses ouvrages. » Ce sont les voies du Seigneur dont le Sauveur lui-même a dit par la bouche de Salomon, en prédisant sa naissance: « Le Seigneur m'a créé au commencement de ses voies avant ses œuvres. » Notre Seigneur Jésus-Christ a donc été créé par Dieu le Père, de la Vierge Marie, pour montrer et manifester les voies des commandements dont l'œuvre de Dieu, c'est-à-dire l'homme s'était écarté.

« Que si ce que nous avons entendu est seulement comme une goutte d'eau. » Cette petite goutte d'eau, c'est la nature humaine qu'il s'est unie et qui dans le psaume est appelée la petite montagne d'Hébron, dans Daniel la pierre détachée, et le faisceau de myrrhe dans les Cantiques des cantiques.

« Qui pourra contempler l'éclat des tonnerres

de sa grandeur? » Voici ce qu'il veut dire: Si l'union de la divinité avec la forme d'esclave qui est pleine de mystères ineffables, n'est cependant qu'une petite goutte d'eau en comparaison du Dieu qui s'est revêtu de cette nature, combien moins l'homme pourra-t-il contempler l'éclat des tonnerres de sa grandeur, c'est-à-dire la divinité elle-même, qui est appelée du nom de tonnerre; car lorsque le bruit de son nom se fit entendre du haut du ciel, et retentit sur la terre dans la personne de Jésus-Christ son Fils, personne cependant ne pouvait contempler par l'intelligence, la grandeur de sa divinité, c'est-à-dire ce qui est contenu dans ces paroles: « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu; et le Verbe était Dieu. »

CHAPITRE XXVII

« Job reprenant son discours figuré, continua ainsi: Par le Dieu vivant qui m'a ôté le moyen de me justifier, et par le Tout-Puissant qui a rempli mon âme d'amertume. » En permettant que tout innocent qu'il est il souffre les châtimens destinés aux méchants, il met le comble à l'amertume de son âme par l'extrémité de la misère à laquelle il est réduit. « Par le Dieu vivant qui m'a écarté mon jugement. » Il s'agit ici du jugement de la volonté humaine selon la forme de serviteur qu'il a prise, et le Christ parle ici en tant que revêtu de la nature de l'homme.

persecutionum doloribus positas consolatur: ministerio quoque suo invisibiliter intrinsecus operante, adjuvet parturientes. Quia sine illo, nullas eos bonorum operum, que filiorum natiuitate superius diximus, subsequenter effectus. Ipso igitur charitate misericordie suæ, qua nos multum diflexit, per hoc ministerium observans, et prælate ejus obstetricante, ut anime sanctæ hujusmodi fetus edant, educatur ab eis, et de cordibus eorum excludatur ille, in quo nihil est rectum, coluber tortuosus.

« Ecce hæc ex parte dicta sunt viarum ejus. » Hæc sunt viæ Domini, de quibus ipse Saluator per Salomonem ait, eum de sua natiuitate prædixit: « Dominus creavit me in principio viarum suarum in opera sua. » Creatus est ergo ipse Dominus Jesus Christus per Deum Patrem, ex Maria virgine, ad ostendendas et manifestandas mandatorum vias, a quibus opus Dei, id est, homo aberraverat.

« Et cum vix parvam stillam sermonis ejus audierimus. » Parvam stillam, hominibus assumptum intelligamus, qui in psalmo Hermonium mons modicus appellatur, et in Daniele lapis excelsus, et fasciculus gutte in Cantico Canticorum.

« Quis poterit tonitruum magnitudinis illius intueri? »

Hoc dicit: si assumptio formæ servi, pene ineffabilibus mysteriis continetur, et ad comparationem assumptis Dei stilla remedia est: quanto magis quæque non poterit tonitruum magnitudinis intueri: id est, ipsam divinitatem, quæ ideo tonitruum nomine dicta est, quia eum de excelsis fama nominis ejus in Christo Jesu Filio suo terris insonuit, et hominibus hoc fragore terribili innotuit, non tamen eorum poterit totam divinitatis ejus magnitudinem intelligentia contineri, et alit, illud: « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. »

CAPUT XXVII.

« Addidit quoque Job, assumens parabolum suam, et dixit: Vivit Deus, qui abstinui iudicium meum, et omnipotens qui ad amaritudinem adduxit animam meam. » Dum cum innocentem poenas iniquorum pati permittit: amaritudinem quoque anime ejus miseria presentis replevit. Vivit Deus qui abstinuit iudicium meum. Secundum formam servi quam assumpsit, iudicium voluntatis humanæ: et ex persona assumpti hominis dictum est; quo oras dicebat ad Patrem:

C'est dans ce sens qu'il disait à son Père: Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi. » Il dit: mon jugement parce qu'il montrait en lui la faiblesse du genre humain dans la vérité de la nature humaine à laquelle il s'était uni. « Et par le Tout-Puissant qui a plongé mon âme dans l'amertume. » La coupe de mort que le Sauveur devait boire en venant sur la terre était amère, et c'est de l'amertume de cette coupe qu'il dit à ses disciples: « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » Ce mot « qui a plongé » doit être entendu dans le sens de l'Apôtre qui en parlant de Dieu le Père dit: « Il n'a point épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous. » Car ce n'est point malgré lui qu'il a été livré à la mort. Dans un autre endroit l'Apôtre dit: « Il s'est livré pour nos péchés. »

« Tant qu'un souffle de vie sera en moi, et que le souffle de Dieu animera mon corps, mes lèvres ne prononceront rien d'injuste, et ma langue ne dira point de mensonge. Dieu me garde de vous croire équitables. » Ces paroles ont quelque analogie avec ce que le Seigneur dit dans le prophète Isaïe: « Cessez d'espérer dans l'homme dont le souffle est dans ses narines parce qu'il a été répété pour le Très-Haut. » Or, l'adverbe *donec*, tant que, doit être entendu ici dans le sens qui applique au Sauveur toute la suite du discours, et non pas selon la signification propre de cette particule, comme s'il avait dit: Tant que le souffle de la vie sera en moi, c'est-à-dire,

« Mi Pater, si possibile est, transeat a me calix iste. » Et ideo iudicium meum dixit, quis in se humani generis infirmitatem, in veritate suscepti hominis demonstrabat. « Et omnipotens qui ad amaritudinem adduxit animam meam. » Amaram erat poculum mortis, ad quod bibendum Saluator noster advenerat: de ipsius namque calicis amaritudinis erat, quod ait discipulis suis: « Tristis est anima mea usque ad mortem. » Verbum autem « adduxit, » secundum Apostolum intelligendum est, qui de Deo Patre ita ait: « Qui proprio Filio suo non peperit: sed pro nobis omnibus tradidit illum. » Non enim nolens traditus est in mortem. Alio loco de Salvatore idem Apostolus dicit: « Qui se tradidit pro peccatis nostris. »

« Quia donec superest halitus in me, et spiritus Dei in naribus meis, non loquentur labia mea iniquitatem: nec lingua mea meditabitur mendacium. Absit a me ut iustus vos esse iudicem. » Hinc et illud pertinet quod de Domino in Isaïa scribitur: « Quiesce ab homine, cuius spiritus in naribus ejus, quia excelsus reputatus est ipse. » Donec autem adverbium, secundum hunc intellectum quo de Salvatore nostro scriem intelligentia hujus teximus, non ita ut sonat dictum

avant que je meure; « tant que » signifie donc ici toujours et éternellement. C'est dans ce sens que le Seigneur dit à son peuple par son prophète: « Je suis, dit le Seigneur, et je suis jusqu'à ce que vous parveniez à la vieillesse, » car cela ne veut pas dire qu'arrivés à la vieillesse, les hommes cesseront d'avoir Dieu avec eux, alors que c'est bien plutôt lorsqu'ils vieilliront, que Dieu sera continuellement avec eux. Le Psalmiste dit encore: « Le Seigneur a dit à mon Seigneur, asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied. » Comment entendons-nous ces paroles? Est-ce qu'après que ses ennemis lui seront soumis, le Christ cessera d'être assis à la droite de son Père? Et que deviendra cette prédiction de l'ange: « Et son règne n'aura point de fin? » L'adverbe « jusqu'à ce que » dans ces différentes propositions est comme nous l'avons dit synonyme de *toujours*. Il en est de même de ce que l'Évangéliste dit de Joseph et de la bienheureuse Vierge Marie: « Et il ne la connaissait pas jusqu'à ce qu'elle enfanta son fils. » Car qui oserait pousser le blasphème à l'égard de la virginité de la bienheureuse Vierge Marie, que d'avoir même la pensée qu'après avoir enfanté le Dieu Sauveur, elle ait eu des rapports avec son époux? Donc selon la vérité de la foi catholique, le mot *jusqu'à ce que* est pris ici pour *toujours*, comme nous l'avons dit plus haut. Voici donc ce que dit le Seigneur Jésus, le souffle de la divinité demeure

existimemus, tanquam dixerit, quoadusque est halitus vite hujus in me: id est, antequam moriar; sed « donec, pro semper atque perpetuo » hoc loco dictum esse noverimus. Sicut ait ipse Dominus ad populum per prophetam: « Ego sum, ait Dominus, et donec senescalis ego sum. » Non enim post senectutem hominum Deus non erit, cum eisdem potius necessitatibus, Deus perpetuo maneat. Ad illud autem quod Psalmista ait: « Dixit Dominus Domino meo, sed a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum; » quid dicimus? quod postquam inimici subiecti fuerint, Christus non sensurus sit ad dexteram Dei Patris? et tibi erit illud quod ait angelus: « Et regni ejus non erit finis? » Propetia quod « donec, » in talibus locis, ut dixi, pro « perpetuo » est intelligendum. Nec non et illud quod de Joseph, et beata Maria evangelista ait, « Non cognoscebat donec peperit filium. » Quis enim est super venerande beate Marie virginitate ita blasphemus, ut hoc saltem unum, illa virgine cognoverit? Proinde secundum veritatem fidei catholice, « donec » et hic sicut supra dictum est, pro « semper » intelligamus. Ait ergo Dominus Jesus, quia semper halitus divini

toujours en moi, parce que en tant que je suis homme, en tant que j'ai été créé et formé en Dieu, j'ai en moi substantiellement l'esprit de mon Père et le mien. » Il continue en disant: « Tant que je vivrai, je ne me désisterai point de mon innocence, parce que je n'ai point obtenu cette innocence par la sagesse de ma conduite, mais c'est en vertu de ma naissance que je suis et que je reste innocent et juste.

« Tant que je vivrai, je ne me désisterai point de mon innocence. » Quand bien même je mourrai au milieu de ces tourments, je ne me désisterai point de mon innocence que vous affirmiez que j'ai perdu comme un blasphémateur au milieu de mes souffrances.

« Je n'abandonnerai point la justification que j'ai commencé à faire de ma conduite. » Le Sauveur a pu tenir ce langage, comme homme uni à la divinité, et qui selon la chair est né de la Vierge Marie. Or, il n'a été coupable de péché, ni par sa naissance, ni par ses œuvres, et c'est pour cela qu'il peut seul dire en vérité:

« Car mon cœur ne me reproche rien dans toute ma vie. » Que mon ennemi passe lui-même pour un impie, et mon adversaire comme un homme injuste. « Toute la vie signifie dans cet endroit la vie présente, le temps où Job parlait ainsi; comme s'il disait: Ma conduite tout entière est irrépréhensible; « Car mon cœur ne me reproche rien dans toute ma vie, c'est-à-dire je n'ai point cédé aux mauvais conseils, je n'ai point

consenti à blasphémer Dieu, comme vous m'y exhortiez, et comme mon épouse elle-même me le conseillait. « Car mon cœur ne me reproche rien dans toute ma vie. Que mon ennemi passe lui-même comme un impie, et celui qui me combat pour un homme injuste. » Ce n'est point un souhait qu'il forme, mais une prophétie qu'il fait, il parle en regard à ceux que méritent les hommes pécheurs, et prédit ce que chacun d'eux recevra s'il persévère dans ses péchés. Revenons maintenant à ce qui suit:

« Car quelle est l'espérance de l'hypocrite, s'il ravit par avarice, et que Dieu ne délivre pas son âme? L'hypocrite, c'est celui qui est faux dans ses amitiés, ou l'homme artificieux et menteur. Quel désir si grand, quelle soif si ardente d'avarice avez-vous de ma mort que de m'entraîner dès maintenant par vos vœux dans les enfers? Or, avec une volonté si criminelle, quelle espérance de pardon aurez-vous devant Dieu, si vous ne consentez pas à ce qu'il demande de vous, c'est-à-dire de vous appliquer à réformer votre vie.

« Dieu entendra-t-il ses cris, lorsque l'affliction viendra fondre sur lui? » Au jour de la vengeance, lorsque l'angoisse viendra fondre sur l'impie, aucune ressource ne restera aux pécheurs parce que le Seigneur, au jour de la vengeance, refusera d'écouter leurs prières.

« On bien pourra-t-il mettre ses délices dans le Tout-Puissant et invoquer Dieu en tout

et vos facili ad blasphemiam hortantibus non consensit: quod et uxor ut facerem, suadebat. « Non enim reprehendit me cor meum in omni vita mea. Sicut impius inimicus meus, et adversarius meus quasi iniquus. » Non enim volo maledicere, sed prophanando predicti, et secundum meritum loquitor hominum peccatorum; prædicus quid unusquisque permanens in peccatis recepturus ab eo sit. Nunc ad eum locum revertamur:

« Que est enim spes hypocrite si avara rapiat, et non liberet Deus animam ejus? » Hypocrita, fictus in amicitia, val dolens intelligitur. Quantum vos cupiditate, et quasi avaritie solum patimini, inquit, in inferna meo, ut me vobis jam in tartarum rapistis? Vobis hæc igitur nefanda voluntate, quam spem venia ante Deum habebitis, si non acquiescitis Deo, ut vos in hæc vita emendare cretiss.

« Numquid Deus audiet clamorem ejus: cum venerit super eum angustia? » In tempore itaque retributionis, quando impio ventura est angustia, nullum erit remedium peccatoribus: quia processerunt Dominum in die ultionis non suscipiet.

« Aut poterit in omnipotentie delectari, et invocare Deum omni tempore? » Is in Deo delectari poterit, et

lais in me est, quia secundum id quod homo sum, et in Deo conditus sum et creatus, habeo in me spiritum Patris mei, nempe substantialiter. Sequitur ergo ista dicens: donec deficiam, non recedam ab innocentia mea; quia ergo innocentiam non morum industria acquisivi, sed in ea ut natus sum, ita sum iustus, et innocens.

« Donec deficiam non recedam ab innocentia mea. » Ego enim etiam si in his cruciatibus moriar, non recedam ab innocentia mea, quam vos quasi blasphemum in eis me assertis perdidistis.

« Justificationem meam quam cepi tenere non deseram. » Potuit hoc Saluator dicere, ut homo in Deum assumptus, cuius initium est secundum carnem ex virgine Maria. Peccatum autem hominis, nec nascendo habuit, nec operando contraxit, et ideo solus veraciter dicit:

« Neque enim reprehendit me cor meum in omni vita mea. Sicut impius, inimicus meus, et adversarius meus, quasi iniquus. » Hoc loco omnis vita, presens vita intelligenda est, quod tempore hæc dicebat: tamquam si diceret: Tota nunc conversatio mea irreprehensibilis est. Non enim reprehendit me cor meum in omni vita mea; id est, male studentibus, ut

temps ? » Celui-là peut mettre ses délices dans le Tout-Puissant et l'invoquer, à qui le témoignage d'une bonne conscience donne une confiance fondée, et qui se conduit de manière à mériter d'être exaucé en tout temps.

« Je vous enseignerai avec le secours de Dieu ce qui est renfermé dans le Tout-Puissant, et je ne vous le cacherai point. Mais vous tous, vous le savez, et pourquoi dites-vous sans raison des choses vaines ? Voici le partage de l'homme impie devant Dieu, et l'héritage que le Tout-Puissant réserve pour les violents. » Il va énumérer les moyens que Dieu a en sa main et en son pouvoir, et dans ses jugements secrets.

« Quand ses enfants se seraient multipliés, ils appartiendront au glaive et les descendants ne se rassasieront point de pain. » Dans les enfants et les descendants, il renferme toute la postérité des méchants. L'Écriture donne quelquefois le nom d'enfants, non-seulement en raison de la descendance selon la chair, mais à cause de la ressemblance des mœurs.

« Ceux qui resteront de sa race, seront ensevelis dans leur ruine, et ses veuves ne pleureront point. » Voici, à mon avis, le sens de ces paroles : c'est que par la suite des années, la race, les descendants de l'impie seront réduits à une extrême pauvreté, et que leurs veuves, sous le poids des malheurs qui les menaceront, ne pourront verser de larmes sur les malheurs des autres.

invocare eum, qui sibi bene conscius recte præsmit, et qui se talem exhibuerit, ut quolibet tempore mereatur audiri.

« Docebo vos per manum Dei que omnipotens habet, nec abscondam. Ecce vos omnes nostis, et quid sine causa vana loquimini ? Hæc est pars hominis impij apud Deum, et hæreditas violentorum, quam ab omnipotente suscipient. Illa dicit que habet Deus in manu as polestatis, et in secretis iudicis suis.

« Si multipliati fuerint filij ejus, in gladio erunt et nepotes ejus non saturabuntur pane. In filiis et nepotibus aliquam omnem posteritatem reals generationis signavit. Aliquando in Scripturis, non solum carnali progente, verum etiam morum similitudine filij appellatur.

« Qui reliqui fuerint ex eo, sepelientur in interitu, et vidua illius non plorabit. » Hoc significare mihi videtur, quod per tempora ad summam egestatem, sive miseriam, proles impij hominis, sive generatio deducenda sit, et vidua eorum præ nimio instante sibi malo, flere non poterit.

« Si non comportaverit quasi terram argentum, et sicut lutum preparaverit vestimenta. Insuperabilem cupiditate

« S'il accumule l'argent comme la poussière, et s'il amasse des vêtements comme il ferait de la boue. » Il veut exprimer la cupidité insatiable de cet impie semblable à un gouffre que rien ne peut remplir.

« Il les préparera, et il est vrai, mais le juste s'en revêtira, et l'innocent partagera son argent. » Salomon dit : « Celui qui accumule des richesses par des usures, les amasse pour un homme libéral qui aura pitié des pauvres. »

« Il s'est bâti, comme le ver, une maison, et s'est fait comme le gardien une cabane. » Il veut dire que l'homme impie travaille en vain, puisqu'à l'état de sa maison ressemble aux choses qui passent avec rapidité, ou aux vers qui démollissent. Dans un autre sens : « S'il accumule l'argent comme la poussière, s'il amasse des vêtements comme il ferait de la boue, il les préparera, il est vrai, mais le juste s'en revêtira, et l'innocent partagera son argent. Il s'est bâti, comme le ver, une maison, et il s'est fait comme le gardien une cabane. » Cet impie donc, que nous avons dit plus haut être le diable, dans la prévarication d'Adam, a réduit à l'humiliation comme la terre et la boue les hommes les plus riches et les plus élevés, il les a dépouillés comme d'un vêtement, des vertus et des biens de la nature, ainsi que de l'or qu'ils possédaient, c'est-à-dire des richesses de l'âme. Le Créateur en les comblant de richesses et de beautés les avait faits à son image et à sa ressemblance ; le démon

tem ac voragineri quamdam inexplabilis hujus impij diel.

« Preparavit quidem, sed justus vestietur illis, et argentum innocens dividet. » Et Salomon : ait « Qui amplifical divitias suas cum usuris abundant : et qui miseretur pauperum congregat eas. »

« Edificavit sicut tinea domum suam, et sicut custos fecit umbraculum. His verbis hoc ait, quod homo impius frustra laboraverit, quandoquidem, vel alio transentibus rebus, vel tinea demolentibus, status illius domus comparatur. Aliter : Si comportaverit quasi terram argentum, et sicut lutum preparaverit vestimenta : preparavit quidem, sed justus vestietur illis, et argentum innocens dividet. Edificavit sicut tinea domum suam, et sicut custos fecit umbraculum. His ergo impius, quem diabolum esse superius diximus, in prevaricatione Adæ pretiosos quoque et claros viros, ut terram et lutum viles constituit, a quibus etiam virtutes, et bona nature velut vestimenta detraxit, et eorum aurum, quo divitiæ mentis significatur. Hi enim divitias ad imaginem et similitudinem Creatoris sui palchri facti fuerant, et compositi : qui eas auferendo ab eis, ad

en les dépouillant de ces dons et de ces richesses les a réduits à l'excès de l'indigence et de l'humiliation. Les hommes, séduits par le diable, dans la personne d'Adam sont donc ici comparés à tout ce qu'il y a de plus vil dans la création. Mais le Seigneur notre Dieu, qui est juste, en enlevant au démon les dépouilles des captifs et en affranchissant les captifs eux-mêmes que l'ennemi tenait en réserve pour les livrer à la mort, s'est formé parmi eux une Eglise sainte ; il l'a purifiée par le baptême de l'eau dans la parole de vie, il l'a fait paraître devant lui n'ayant ni tache, ni ride, c'est-à-dire, qu'il a revêtu d'un vêtement précieux cette Eglise pure de tout péché, et simple dans la confession de la foi. L'argent, qui comme je l'ai déjà dit, figure les hommes les plus distingués et les plus brillants de ce monde ; l'agneau innocent et sans tache, le partage lorsqu'il fait entrer en possession les chrétiens fidèles de la vie bienheureuse et de la gloire éternelle, et qu'il précipite les incrédules dans l'abîme de perdition. Ou bien l'argent c'est l'éloquence brillante du siècle que le Christ enlève au monde pour revêtir son Evangile d'un langage clair et pur dans la bouche éloquentes des croyants. En effet, de même que les âmes des hommes sont revêtues du riche vêtement des vertus, ainsi, les pensées sont comme revêtues par les paroles de ceux qui annoncent l'Evangile. « Il s'est bâti comme le ver, une maison, et il s'est fait, comme le gardien une cabane. » Le ver

consume et finit par détruire sa demeure ; ainsi le démon, édifié par sa ruine la maison du peuple dévoué à la perdition ; il s'est préparé une demeure passagère et qui se détruirait insensiblement, avant qu'il entrât en possession des supplices éternels. Il est donc cet impie hypocrite qui pille et ravit par avarice. Il ne lui reste aucune espérance de pardon, parce qu'il ne veut point se convertir, et que de plus, son avarice cruelle entraîne les hommes dans la perdition. Il est appelé hypocrite, parce qu'il se transfigure en ange de lumière, et le Seigneur n'entendra point le cri de sa prière tardive lorsqu'il sera étroitement resserré dans les angoisses de ses châtiments. Il ne pourra non plus espérer trouver ses délices en Dieu par le témoignage d'une bonne conscience lui qui sera frappé par le glaive du juste jugement de Dieu à l'exemple de ses innombrables enfants. Ses petits enfants dans lesquels il faut voir ceux qui sont séduits par les premières victimes de la séduction du démon, ses petits enfants ne seront point rassasiés du pain de la vision de Dieu, ils souffriront la faim et seront réduits à l'indigence, tandis que tous les saints qui contemplent Dieu, seront nourris et rassasiés de celui qui rassasie maintenant les anges. Par les restes du démon, nous pouvons entendre ses derniers rejets qui, comme le démon lui-même, ses enfants et ses petits-enfants seront ensevelis dans la mort avec toute la masse de son peuple. Les veuves elles-mêmes, c'est-à-dire

summam eos indigentiam vilitatemque perduxit. His lignis rebus homines comparantur, in Adam, ut dixi, seducti a diabolo, que in creatura mundi viliora videntur. Sed justus Dominus, et Deus noster, auferendo a diabolo prædicta spolia captivorum : ipsos quoque captivos liberans, quos inimicus in interitum preparaverat, Ecclesiam sanctam sibi exhibuit ex eis, mandans eam lavacro aque in verbo, atque eam sine macula, et ruga efficiens : id est, puram a peccato, et confessione fidei simplicem, pretioso induit vestimento. Argentum etiam quo perspicui quique, ut jam locutus sum, et clari mundi hujus intelliguntur, innocens Agnus Dei, et immaculatus dividit, cum credentes in beatam vitam et æternam gloriam mittit, et incredulos in perditionem mittit. Sive argentum clara et splendens eloquentia secularis, a mundo per Christum auferitur : ut credentium faciunda, nitenti et puro eloquio, ejus Evangelium vestiatur, quia quemadmodum animæ hominum virtutum vestibus induuntur ; ita et sensus dum prædicatione Evangelizantium enutiantur, quodammodo sermonibus vestiuntur. Edificavit sicut tinea domum suam, et sicut custos fecit umbraculum. Ut tinea consumit, et demolitur habitaculum

sum : ita et diabolus domum perdit populi sui in interitum ejus edificat, qui habitacionem sibi temporariam, et paulatim solublem preparavit, possessurus æterna supplicia. Hic est ergo ille impius hypocrita qui avare rapit. In non convertente nulla spes veniæ erit, cum etiam super hæc, quadam avaritia savienter rapiat homines ad interitum. Qui idcirco hypocrita dicitur, quia se transfiguravit in angelum lucis, cupis etiam clamorem supra deprecationis non est Dominus audire, cum intra penarum angustias fuerit coarctatus. In Deo quoque non erit ei de bono conscientie aliqua delectationis fiducia ; sed nec in tandem confessionis eum poterit provocare, qui in similitudinem innumerabilium filiorum suorum divina sententia Dei gladio frictus. Nepotes etiam, in quibus illi intelliguntur qui ab illis seductantur quos prius diabolus ipse deceperat : nepotes, inquam, ejus non saturabuntur pane visionis Dei, utique famem inopiniæ passuri : quia omnes sancti contemplantes Deum, satietandi ab eo sunt, et percendi, qui nunc angelis relati, reliqua quoque diaboli, extremam generationem ejus intelligere possimus, que smittit, ut ipse diabolus, et filii ac nepotes ejus, cum toto corpore po-

les âmes que le démon avait énervées par ses vices et les charmes de ses voluptés, et qu'il avait réduites à un état de mollesse où elles n'avaient plus ni force, ni caractère, pleureront sans aucun fruit, sans réformer leur vie, ni satisfaire pour leurs crimes, et sans revenir à Dieu qu'elles avaient perdu comme leur époux pour s'attacher aux vices comme à autant d'adultères.

« Lorsque le riche s'endorcira, il n'emportera rien avec lui; il ouvrira les yeux, et il ne trouvera rien. » Le mot riche a diverses significations dans les Saintes Ecritures. Il y a celui qui est riche des biens de la terre, et s'il met sa confiance dans ces richesses sa chute est certaine: Ce riche donc, lorsque le sommeil de la mort sera venu pour lui, n'emportera rien de ses richesses avec lui, il est sorti nu du sein de sa mère, et il retournera nu dans la terre après sa mort. Au jour de la résurrection il ouvrira les yeux, et ne trouvera aucun mérite de ses bonnes œuvres. Le peuple juif lui-même, à cause des innombrables bienfaits dont Dieu l'a comblé, des oracles des prophètes, des promesses multipliées qui lui ont été faites et des entretiens fréquents de Dieu avec lui, a été appelé du nom de riche. C'est ainsi que Notre-Seigneur dit aux juifs dans l'Evangile: « Malheur à vous riches. » Les orgueilleux aussi qui n'ont pas l'esprit de pauvreté, sont appelés riches: On donne encore ce nom aux philosophes qui ont en partage l'éloquence et la science de

puli sui in interitum sepelientur. Ille quoque vidue, id est, anime quas vitis suis, et illecebris voluptatum diabolus enervaverat, mollesque reddiderat, ut omnem fortitudinem, et virilitatem amitterent: nulla correctio ac satisfactio defleebat, ut saltem aliquando respiciant ad Deum, quem tanquam vitam amiserant, vitis velut adulteris coherendo.

« Dives cum dormierit, nihil secum auferet, aperiet oculos suos, et nihil inveniet. » Multis modis dives intelligitur in Scripturis divinis. Est dives facultatibus terrenis, sed si confidit in ipsis divitiis, cadet. Hic ergo dives cum in somno mortis fuerit, nihil de suis facultatibus secum feret: quoniam nudus venit, nascendo: nudus revertitur in terram moriendo. Hic in resurrectione aperiet oculos suos, et nullam meritum boni operis inveniet. Judaeorum quoque populus, propter innumerablem divina beneficia: prophetarum quoque oracula, sive promissiones plurimas, et Dei ipsius frequens alloquium, dives est dicitur. Unde eisdem Judæis ait Dominus in Evangelio: « Vae vobis divitibus. » Superbi quoque non habentes spiritus pauperum, divites appellantur. Philosophi etiam, habentes facultatem, et scientiam mundanalem, divites nuncupantur. Hi cum in die resurrectionis fuerint suscitati, nihil remedium

siècle. Lorsque tous ces riches ressusciteront au jour de la résurrection, ils ne trouveront aucun moyen de salut. L'hérétique peut aussi être appelé riche, parce qu'il prétend être en possession d'un grand nombre, que dis-je, de toutes les grâces de la Sainte Eglise, de la rémission des péchés, des dons de l'Esprit-Saint, du gage du corps du Seigneur, et de l'héritage du royaume céleste avec les saints anges. Tous donc, soit parce qu'ils ont fait de la croix un objet de scandale, soit par la présomption de leur cœur, ont abandonné le sentier de la vérité pour marcher dans l'erreur. Ou bien, comme ils ont l'intelligence obscurcie, ils endureissent dans l'incrédulité le libre arbitre de leur volonté. Ou bien, comme ils sont devenus abominables en élevant leur cœur après le sommeil de la mort, ils ouvriront les yeux dans la résurrection, et ne trouveront rien.

« L'indigence le surprendra comme l'eau qui déborde, et la tempête l'accablera durant la nuit. » Il veut dire que l'indigence fondera tout à coup sur ces riches, comme une eau qui déborde, et qu'ils seront accablés soudainement par la misère et l'angoisse figurées sous le nom de tempête, selon ces paroles de l'Apôtre: « Lorsqu'ils diront: paix et sécurité, une ruine soudaine viendra fondre sur eux. »

« Un vent brûlant le saisira et l'emportera, et l'enlèvera de sa place comme un tourbillon. » Sous le nom de vent, il veut désigner la sentence

salventur invenient. Hæreticus etiam quia dives dicit potest, quoniam multa imo omnia de sanctæ Ecclesiæ remunerationibus se habere presumit: remissionem peccatorum, significationem spiritus, pignus etiam Dominicæ corporis, et hereditatem cum sanctis angelis regni cælestis. Hi ergo omnes sive qui crucis scandalum patientur, sive præsumptione cordis sui, ut in errore ambulant, veritatis tramitem reliquerunt. Sive quis observationem habentes intellectum, propriam libera voluntatis arbitrium, in infidelitate perierunt. Vel qui abominabilis facti sunt, exultantes cor suum post somnum mortis, in resurrectione aperient oculos suos, et nihil invenient.

« Apprehendet eum quasi quis inopia: nocte opprimet eum tempestas. » Solitam egestatem predictis divitiis, velut aquam supervehentem significat, qui miseris, et inopiantis sibi angustia, quam tempestatis nomine dicitur est, nocte, id est, repente dum neciunt opprimantur, juxta illud Apostoli: « Cum dixerint pax et securitas, tunc repentinus eis superveniet interitus. »

« Tollit eum ventus urens, et auferet, et velut turbo rapiet eum de loco suo. » Ventus nomine, sententiam dicit, qua velut pulvis quisque eorum projec-

CHAPITRE XXVIII

par laquelle chacun d'eux sera rejeté comme la poussière de dessus la face de la terre. Ce vent de la sentence divine est brûlant, parce qu'il conduit et pousse dans le feu de l'enfer.

« Dieu enverra sur lui l'infortune et ne l'épargnera point. » Le vent du jugement de Dieu, où Dieu lui-même en vertu de la sentence de son jugement, enverra sur eux les châtimens, c'est-à-dire qu'il recevra ce que méritent ses crimes; car il ne l'épargnera point lorsqu'il lui rendra suivant ses œuvres.

« Lui fera tous ses efforts pour s'enfuir de sa main. » Il ne pourra être retenu par la main de Dieu pour être sauvé, et c'est en fuyant de la sorte d'une course rapide qu'il tombera dans la mort. Il dit: « il fuira en fuyant, » ou bien, selon d'autres, « il fuira d'une fuite rapide, » ce qui signifie la perte éternelle des pécheurs, qui ne pourront jamais être rappelés à la vie, et pour lesquels il n'y aura point lieu au repentir.

« Celui qui verra le lieu d'où il est tombé, frappera des mains, et il sifflera sur lui. » D'autres traduisent: « Il pleurera sur lui de ses mains, et l'entraînera du lieu où il est. » Job exprime par certains mouvements du corps de l'homme, le jugement d'un Dieu indigné et irrité contre le pécheur riche, et ce sifflement indique quel lieu terrible de châtimens lui est réservé. C'est dans ce lieu qu'est allé Judas l'Iscaïote.

tur a facie terræ. Et ventus hic divina sententiæ urens dicitur, eo quod ad gehennæ uracinem ducti, sive compelli.

« Emitit super eum, et non parcat. Ventus atque sententia Dei, sive ipse Deus per sententiam justitiam suam, mittit super eum poenam: id est, meritum facinororum suorum suscipiet: Non enim parcat cum reddet ei secundum opera sua. »

« De manu ejus fugiens fugiet. » Et non tenebitur, inquit, manu Dei ut salvetur, de qua velut fugæ modo, veloci lapsu in ruina decidet. Quod autem ait, fugiens fugiet, sive ut alii dixerunt, « fuga fugiet: pereuntem in perpetuum peccatorem significat, quia nunquam sit revocandus ad vitam, et illic ei penitentia locus non erit. »

« Stringet super eum manus suas, et sibilabit super illum, intuens locum ejus. » Alii dixerunt, « Plauget super eum manibus suis, et trahet eum de loco suo. » Nubibus quibusdam corporum humanorum, censuram indignantis Dei, et contra peccatorem divitem irascens, hoc sermone describit: ubi et jam quasi sibilans indicet quam atrox illi poenarum locus reservetur. Ad talem locum et Judas Iscaïote abiit.

« L'argent a des sources de ses veines, et il y a pour l'or un lieu où il est mis en fusion. Le fer est tiré de la terre, et la pierre fondue par la chaleur est changée en airain. » Job sous ces figures métaphoriques et sous les noms de ces différents métaux, nous paraît décrire les mœurs des hommes, et leurs vertus, sans s'astreindre à aucun ordre, comme font ordinairement les prophètes. L'argent et l'or, d'après l'autorité des Ecritures, indiquent les paroles qui sortent de la bouche et les pensées de l'âme. Voici donc l'explication que nous donnons de ces paroles: « L'argent a des sources de ses veines, et il y a pour l'or un lieu où il est mis en fusion. Les veines de l'argent, c'est-à-dire le principe du discours vient des pensées de l'âme; et la pensée d'or se forme par le jugement de la raison et de la sagesse, et afin que cet or soit très-bon, il est éprouvé et mis en fusion par le feu du jugement de Dieu. La force qui est désignée sous le nom de fer, est cette force par laquelle nous ôtons du milieu de nous la malice de notre chair qui combat contre nous et contre la loi de l'esprit, lorsque nous lui résistons par la sévérité et le courage de notre âme. La pierre est la figure de la dureté du cœur qui s'amollit sous l'impression de la chaleur et de la ferveur de la foi, afin de pouvoir recevoir en lui les paroles

CAPUT XXVIII.

« Habet argentum venarum suarum principia, et auro locus est, in quo conflatur. Ferrum de terra tollitur, et lapis, solutus calore, in æs vertitur. Videtur mihi quod per omnia et parabolum, sub horum nominibus metallorum, mores hominum, et virtutes animorum describat, minime ordinis observantiam, prophetarum more, custodians. Argenti vero, et auri vocabulum, secundum auctoritatem Scripturarum, verbi eloquium et sensus animi indicare videtur. Hæc disserentes nos ita dicimus: « Habet argentum venarum suarum principia, et auro locus est in quo conflatur. » Venæ argenti, id est, intantum eloqui ac animæ sensibus oritur: sensus vero aureus, rationis ac sapientiæ judicio fabricatur, et ut sit optimus, ab igne divini examinationis probatione conflatur. Fortitudo vero, que ferri nomine appellatur, est qua terram, id est, carnis nostræ militiam in nobis tollimus, adversum eam contra nos militantes: et contra legem spiritus conversantem, rigore animi, et virtute repugnemus. Lapis quoque nomine cordis figuratur durities, que per calorem et fervorem fidei resoluta mollescit: »

de celui qui doit les graver. Il parvient ensuite par la fermeté de sa foi à être un airain sonore, par les progrès qu'il fait dans la sainteté, pour offrir à Dieu des louanges et des actions de grâces.

« Il a posé un temps déterminé aux ténèbres, il considère lui-même la fin de toutes choses. » Dans les Ecritures divines, les hommes pécheurs, les démons, les ignorances et les tribulations ou les péchés sont appelés ténèbres selon les circonstances de mode et de lieux.

« Et la pierre ensevelie dans l'obscurité et dans l'ombre de la mort. » Dans un sens métaphorique, nous pouvons entendre par cette pierre le démon, qui à cause des erreurs dont il avait enveloppé le monde tout entier, est appelé la pierre de l'obscurité. Comme il est fort et puissant, en vertu de la nature qu'il a reçue lorsque Dieu l'a créé; la confiance orgueilleuse qu'il a mise dans sa force plutôt que dans son Seigneur, son Dieu et son créateur, lui a fait perdre la lumière de la sagesse, et l'a fait tomber dans la folie et dans les ténèbres; c'est pour cela qu'il a été appelé la pierre de l'obscurité, selon ces paroles: L'insensé marche dans les ténèbres. » De même donc que le démon est appelé la pierre des ténèbres, il est aussi appelé l'ombre de la mort. Car ceux qui s'imaginent être défendus et protégés par lui doivent être livrés comme lui aux feux éternels de l'enfer.

« Le torrent divise d'avec le peuple voyageur ceux que le pied de l'homme pauvre a oubliés, et

qui sont en dehors de la voie. » Il veut dire que ceux qui sont en dehors de la voie, c'est-à-dire ceux qui errent, et ceux qu'a oubliés le pied du pauvre, seront séparés par le torrent du peuple voyageur, parce qu'il a oublié la trace de leurs pas. Ou bien c'est la vie présente de l'homme pauvre qui est signifiée sous le nom de pied. Il dit: il a oublié, parce que le pauvre dont il a été parlé n'a point prié Dieu pour obtenir cette grâce, alors cependant que l'aumône prie Dieu, c'est-à-dire que la bonne œuvre que fait l'homme parle à Dieu par une certaine manifestation qu'elle fait d'elle-même. Voilà donc ce que veut dire le saint homme Job, c'est que ceux qui sont en dehors de la voie, qui marchent en dehors de la voie de la vraie religion, et qui n'ont point exercé la miséricorde à l'égard des pauvres, c'est-à-dire des frères de Jésus-Christ, seront séparés par un torrent de feu de la société des saints. Ou bien, ce pauvre est proprement notre Sauveur qui s'est fait pauvre et indigent pour nous, alors qu'il était riche. Sous le nom de pied, il vous est permis de voir l'économie de son incarnation ou de son avènement en ce monde; ce qui a fait dire au prophète: « Vous êtes sorti pour sauver votre peuple. » Ceux donc qui n'ont pas reçu par l'évangile la grâce providentielle du salut, sont livrés à l'oubli, parce qu'ils ont refusé de croire à cause de la dureté de leur propre volonté. Et on dit qu'ils sont en dehors de la voie, parce qu'ils n'ont pas reçu le Christ qui est la voie.

ut primum possit in se verba scribentis recipere. Deinde velut in es quod canorum est, merito sanctitatis proficiens, ad laudes et gratias Dei offerendas, fidei soliditate perveniet.

« Tempus posuit tenebris, et universorum finem ipse considerat. » In Scripturis divinis, peccatores homines, demones et ignorantie atque tribulationes, sive peccata, pro modo, et locis tenebre nunciantur.

« Lapidem quoque caliginis, et umbram mortis. » Hunc lapidem metaphoricè diabolum hoc loco intelligere possumus, qui propter errores suos quibus totum mundum involverat, lapis caliginis dicitur. Qui cum fortis et potens sit, per naturam qua est a Deo conditus, confidens per superbiam in virtute sua, et non in Domino, et Deo creatore suo, amisit sapientiam lumen, conversus in stultitiam et tenebras, et idcirco lapis caliginis dici potuit: secundum illud, « Stultus in tenebris ambulat. » Sicut ergo lapis caliginis diabolus nominatur, ita et umbra mortis dicitur. Quoniam hi qui se ab eo defendi ac protegi putant, æternis ut ipse diabolus gehennæ ignibus mancipandi sunt.

« Dividit torrentis a populo peregrinante eos, quos

oblitus est pes egentis hominis, et invios. » Hoc dicit: invios, id est, errantes, et illos quos oblitus est pes egentis hominis, separabit torrentis a populo peregrinante, eo quod oblitus eorum sit gressus. Sive presens conversatio egentis hominis pedis nomine significata est. Oblitus est dicit, pro eo quod premissis ægens, non est Deum pro injuriis deprecatus, cum tamen elemosina Deum precatur, id est, ipsum opus bonum quod homo fecerit, quadam manifestatione sui loquatur ad Deum. Hoc ergo dicit sanctus Job, quod invios sine via veræ religionis viventes, qui misericordiam pauperibus, quod est Christi fratribus non fecerunt, torrentis ignis separet, simul et a sanctorum consortio dividet. Sive hic ægens proprie Salvator noster intelligitur, qui propter nos egenus, et pauper factus est cum dives esset. In pede quoque ejus, dispensationem, vel assumptis hominem, vel mundum ingredientis advertit. Unde propheta ait: « Existi in salutem populi tui. » Illi ergo qui dispensationem salutis sue in Evangelio non receperunt, oblivioni dati sunt, qui credere per duritiam proprie voluntatis noluerunt. Et idcirco invii dicitur, quia Christum, qui est via, non ceperunt.

« La terre d'où le pain naissait comme de son lieu, a été renversée par le feu. » Il joint ensemble des choses diverses et obscures de manière que l'on ne peut saisir l'enchaînement de ce qui précède avec ce qui suit. Or, il me paraît décrire ici la terre de Sodome dont il loue la fertilité et l'agrément. « La terre d'où le pain naissait comme de son lieu, a été renversée par le feu. » Par cette terre on peut entendre la Judée dans laquelle le pain de la loi de Dieu naissait pour le peuple par les enseignements des prophètes, où l'intelligence charnelle de la loi a été renversée par l'amour de Dieu et la foi en Jésus-Christ, et qui a été ainsi placée dans les sentiers de la justice et dans le sens spirituel de la loi pour ne plus suivre la lettre qui tue.

« Le saphir se trouve dans ses pierres, et ses mottes sont de l'or. » Il exprime, dans un langage métaphorique, la fécondité extraordinaire et l'excellence de tout ce que renfermait la terre de Sodome et qu'il compare à l'or et aux pierres précieuses. « Le saphir se trouve dans ses pierres, c'est ainsi que Dieu dit par son prophète: « Je placerai toutes les pierres dans leurs rangs, tes fondements seront de saphir, etc. » La Judée a été ornée de l'éclat des pierres précieuses, c'est-à-dire de tous ceux qui ont cru en Jésus-Christ par Dieu le Père, lorsque le peuple des Gentils lui a été étroitement uni par la foi de Jésus-Christ. « Le saphir se trouve dans ses pierres, et ses mottes sont de l'or. » Les pierres

précieuses et l'or se trouvent, non point dit-on dans une très-bonne terre, mais dans des endroits cachés et inouïs. C'est ainsi que dans ce sens, la Judée stérile dans la foi, inféconde en vertus, renferma dans son sein des pierres précieuses, c'est-à-dire les patriarches et les prophètes, et toute la multitude des saints. « Le saphir se trouve dans ses pierres, et ses mottes sont de l'or. » Les mottes de la terre sainte de l'Église figurent les saints, à cause de la fécondité des bonnes œuvres; le Saint-Esprit a voulu aussi leur donner ce nom à cause de la division des grâces, et il y ajoute le prix et l'éclat de l'or, parce que c'est dans leurs veines cachées comme dans les semences des âmes que naissent les grandes pensées et les sentiments précieux.

« L'oiseau a ignoré la route. » Cette région avait un grand nombre d'issues à cause de la multitude des habitants, la fécondité extraordinaire et l'excellence de tout ce que renfermait la terre de Sodome et qu'il compare à l'or et aux pierres précieuses. « Le saphir se trouve dans ses pierres, c'est ainsi que Dieu dit par son prophète: « Je placerai toutes les pierres dans leurs rangs, tes fondements seront de saphir, etc. » La Judée a été ornée de l'éclat des pierres précieuses, c'est-à-dire de tous ceux qui ont cru en Jésus-Christ par Dieu le Père, lorsque le peuple des Gentils lui a été étroitement uni par la foi de Jésus-Christ. « Le saphir se trouve dans ses pierres, et ses mottes sont de l'or. » Les pierres

« Et l'œil du vautour ne l'a point vue. » Car elle était plantée de bois tellement épais et d'arbres qui se touchaient, que les oiseaux qui volaient au-dessus ne pouvaient y trouver leur nourriture.

« L'oiseau a ignoré la route, et l'œil du vautour ne l'a point vue. » Nous pouvons dire que cet oiseau, ce vautour, c'est le diable avec les siens,

« Terra de qua oriebatur panis, in loco suo, igni subversa est. » Diversas res et obscuras connectit, ut cum superioribus inferiora non læreat. Profunde mihi videtur, quia hoc loco terram Sodomorum describit, ejus abundantiam, et amantissimum cum admiratione collaudat. « Terra, de qua oriebatur panis in loco suo, igni subversa est. » Hæc terra potest et Judæa intelligi, in qua panis legis Dei, per doctrinam prophetarum populus nascebat, qua amore Dei per fidem Christi carnalis legis intelligentia subversa est, et in rectos tramites, et spirituales sensus constituta, ut jam occidentem litteram non sequatur.

« Locus sapphiri lapides ejus, et glebe illius aurum. » Per metaphoram dicit, quod in Sodomis uberissima fuerint omnia et optima, qua etiam auro et pretiosis lapidibus comparantur. « Locus sapphiri lapides ejus. » Sic dicit et Dominus per prophetam: « Ecce ego sternam per ordinem lapides tuos, et fundabo te in sapphiris, » et reliqua. Hoc enim decore pretiosorum lapidum, id est, omnium Christo credentium per Deum Patrem, tunc adornata est Judæa, quando gentium populus, per fidem Christi est copulatus. « Locus sapphiri lapides ejus, et glebe illius aurum. »

Lapides pretiosi, et aurum non in optima terra, sed in remotis, et squalidis inventiri dicuntur. Igitur secundum hunc modum Judæa sterilis fide, et infœcunda virtutibus, habuit in se hos lapides pretiosos: id est, patriarchas et prophetas, et omnem sanctorum multitudinem. « Locus sapphiri lapides ejus, et glebe ejus aurum. » Glebas sanctæ terre Ecclesiæ, sanctos ejus propter fecunditatem honorum operum appellavit, quos etiam et propter gratiarum divisiones, glebas sanctus Spiritus voluit nuncupare: quo auri merito censentur, in quarum oculis venis tanquam animarum seminis, sensus magni pretiosique nascantur.

« Semitam ignoravi avis. » Exitus plurimos in eadem regione multitudo habitatorum fecerat, et ideo forsam dicit, quod avis præ frequentia hominum copia semitas intendit, vel facultas illi respondendi incedende non fuerit.

« Nec intutus est eam oculus vulturis. » Quia tam condensis fruticibus, et contigens arboribus consista erat: ut eam avas desuper volantes depascere non posset. « Semitam ignoravi avis, nec intutus est eam oculus vulturis. » Avem et vulturem, ipsum dia-

qui n'ont jamais pu connaître le sentier de l'intelligence spirituelle dans la loi et les prophètes, c'est-à-dire ce qui était annoncé en termes voilés dans la Judée. Ils n'ont jamais pu suivre avec une science si minime qu'elle fût, les mystères de la disposition providentielle de Dieu, qui étaient cachés depuis des siècles, c'est de ces mystères que l'Apôtre dit : Nous parlons le langage de la sagesse de Dieu qui a été cachée dans le mystère et que nul des princes de ce monde n'a connue. L'oiseau a ignoré la route, et l'œil du vautour ne l'a point vue. » On peut voir ici avec assez de raison les deux peuples, les Juifs et les Gentils. La Judée charnelle qui n'avait point la foi en Jésus-Christ, mais qui vivait bien plutôt des œuvres de la loi a ignoré dans son incrédulité ce même Christ qui s'est rendu pour nous le sentier ou la voie par lesquels nous retournons dans notre patrie, et cela par suite de son orgueilleuse présomption qui lui faisait espérer d'être justifiée par les œuvres de la loi. Elle est comparée à un oiseau léger et vagabond, et qui fait preuve d'inconstance même dans les œuvres de la loi. Le peuple des Gentils est comparé au vautour, parce qu'il parcourait toutes les erreurs des hommes qui étaient mortes, et se nourrissait de tout ce qui était privé de vie. Ces deux peuples donc n'ont pu apercevoir en aucune façon le Christ qui était caché dans la lettre de la loi, ni la terre promise dont il devait nous mettre en possession, à cause des voiles obscurs des fi-

gures dont elle était enveloppée. « L'oiseau a ignoré la voie, et l'œil du vautour ne la point vue. » Sous ces noms figurés d'oiseau et de vautour, nous pouvons encore entendre les ennemis de l'Église, qui, ayant l'intelligence couverte de ténèbres, n'ont point connu le sentier de la vocation par lequel la foi nous fait retourner à Dieu; et ils paraissent prendre leur vol, parce qu'ils sont emportés par les erreurs multipliées des hommes morts à la vérité.

« Les enfants des marchands ne l'ont point foulée. » Il veut dire que la terre de Sodome était tellement féconde en toute sorte de biens, qu'elle n'avait besoin des marchands d'aucune contrée. « Les enfants des marchands ne l'ont pas foulée aux pieds. » Par ces marchands, il faut entendre les négociants, les trafiquants. Or, ces trafiquants ce sont les méchants et les superbes, et le diable lui-même, auteur de l'orgueil le plus grand de tous les crimes. On lui a donné le nom de trafiquant, à cause de la multitude des pécheurs qu'il a recherchés ou pour lui-même, ou pour perdre l'homme. Ceux dont nous venons de parler ne pourront donc fouler aux pieds pour l'habiter la terre promise, car il ne leur sera même pas permis de la traverser comme indigènes. On peut encore donner ce sens : Cette Judée à qui le pain de la doctrine était distribué par le ministère des prophètes et des prêtres, dans son lieu, non dans celui de Dieu, c'est-à-dire dans le lieu où elle se livrait aux plaisirs,

bolam enim suis possumus dicere, qui semitam spiritualis intelligentiam in Legge, et prophetis, hoc est, quae in Iudaeam occulte praedicebantur, nosse minime poterunt. Nec intueri aliquo vestigio scientiae valeverunt, a saeculis dispensationis futurae abscondita sacramenta. De quibus ait Apostolus : « Dei sapientiam loquimur in mysterio, quae abscondita est, quam nemo principum hujus saeculi cognovit. » « Semitam ignoravit avis : nec intuitus est eam oculus vulturis. » Possunt hic duo populi intelligi non absurde, id est, Iudaeorum et gentium. Carnalis ergo Iudaea fidem in Christo non habens, sed potius legis operibus vivens, eundem Christum pro nobis factum operibus sive viam, quae rediit ad patrem, et inoperabilia ignoravit : propter elationem suam, quae se putabat legis operibus posse justificari. Avis dicta est, levis utique, et vaga, atque in ipsis operibus legis inaequalis. Vulturi vero gentium populus idea assimilari videtur, quoniam per errores mortuorum hominum discurrat, et rebus mortuis pascatur. Hi ergo Christum legis littera oblectant, et terram re-promissionis per Christum futuram, opacitatis significatio-um unbrauculis non potuerunt omnino perspicere.

« Semitam ignoravit avis : nec intuitus est eam oculus vulturis. » Sub his nominibus, avis et vulturis, inimicos Ecclesiae intelligentiam, qui tenebris obscuratum habentem intellectum, nescierunt semitam vocationis ejus, quae ad Deum ambulans per fidem revertitur; quique diversis erroribus mortuorum hominum rapiti, quasi volere arbitrandi sunt.

« Non calcaverunt eam filii institorum. » Hoc ait, quod ita fertur terra Sodomorum omnibus bonis repleta : ut nullus patriae egerit mercimoniis. « Non calcaverunt eam filii institorum. » Institores sive negotiatores praedicti intelliguntur. Nam negotiatores sunt mali et superbi, quod etiam ad ipsum diabolum pertinet, qui superbia delictum maximum ad invenit. Et negotiator propter multitudinem peccatorum appellatus est, quia sive ad se ipsum, sive ad perendum hominem exquisivit. Isti igitur promissionis terram quae mansuetis, et corde humilibus reservatur, ut in ea habitent, calcare non poterunt, qui nec quasi incolae, per eam transcendendi habebunt licentiam. Item aliter : Haec igitur Judaea, cui hic panis doctrinae ministrantibus prophetis, et sacerdotibus, praebatur in loco suo : suo utique, et non Dei : id est, in loco

où elle était comme embrasée des charmes séducteurs de la volupté; cette Judée a été détruite comme dit le prophète par le feu brûlant de ses vices : « Tous les adultères ont le cœur embrasé comme une fournaise, » et le psalmiste dit en parlant d'elle : « Elle a été toute brûlée et renversée par le feu, et détruite de fond en comble par la puissance funeste de ses œuvres coupables. On peut encore entendre ce feu de la vengeance que Dieu doit tirer des pécheurs, selon ces paroles de l'Apôtre : « La terre qui produit des roses et des épines est abandonnée et approche de la malediction, à la fin on y met le feu. » C'est de ce feu que David dit : « Le feu a dévoré leurs jeunes gens. » Par ces fils des marchands, il faut entendre les disciples des apôtres et les hommes apostoliques qui ont prêché l'Évangile aux nations, ces ouvriers évangéliques n'ont donc point foulé aux pieds la Judée, la terre des infidèles pour lui annoncer l'Évangile; c'est de ces Juifs incrédules qu'il est dit dans les Actes des Apôtres : « C'est à vous qu'il fallait d'abord annoncer la parole de Dieu, mais puisque vous vous jugez indignes de la vie éternelle, nous nous tournons vers les Gentils. » Il arriva ainsi que par leurs prédications, la montagne qui est le Christ fut transportée au milieu de la mer des Gentils ; comme il est dit dans un psaume : « Et les montagnes seront transportées au milieu de la mer, » c'est-à-dire les oracles des prophètes ou des évangélistes passeront aux pen-

ple des Gentils qui doivent embrasser la foi. « Les fils des marchands ne l'ont point foulée aux pieds. » Ces marchands ou ces trafiquants sont réprouvés et indignes de toute louange, eux qui amassent péchés sur péchés comme autant de richesses, et dont l'Apocalypse a dit : « Tout ce que vous avez de plus riche et de plus précieux vous a été enlevé. » Tous ces trafiquants des richesses du péché ne fouleront pas l'Église aux pieds, c'est-à-dire ne l'habiteront pas, car le Seigneur seul possèdera cette Église sainte et immaculée.

« Et la lionne n'y a point passé. » A cause de la multitude innombrable des peuples qui habitaient dans la terre de Sodome, les bêtes féroces n'ont pu traverser cette région. Par cette lionne on peut entendre la tyrannie du démon ou l'orgueil des Juifs. Il dit : « La lionne ne l'a point traversée, » c'est-à-dire elle n'est point sortie de la Judée, mais elle est restée dans son orgueilleuse incrédulité. On peut dans un autre sens l'entendre de l'Église, c'est dans la gloire de ses vertus, c'est dans le lieu nécessairement prévu de sa rédemption, dans lequel elle se tient par la foi, qu'elle a été détruite par le feu; par ce feu dont le Seigneur a dit : « Jo suis venu apporter le feu sur la terre. » C'est par ce feu que l'Église, c'est-à-dire la terre des saints, qui brûle du désir de l'amour de Dieu est consumée, de sorte que la concupiscence de la chair n'a plus de prise sur elle. Cette distinction doit être entendue en ce

delectationis suae, ubi voluptatibus atque illecebris conflagravit, igne villorum suorum ardens subversa est sicut dicit Propheta : « Omnes adulterantes, sicut cibarius corda eorum; » et in psalmo de ea dicitur : « Incensa igni et suffossa » manus operis sui exstipata omnino, et effossa est. Licet possit ignis iste etiam super ultione peccatorum intelligi, sicut dicit Apostolus : Terra quae spinas, et tribulos profert, reproba est, et maledictio proxima; cuius consummatio in combustionem. De quo igne ira ait David : « Juvenes coram comedit ignis. » Non calcaverunt eam filii institorum. Filii institorum, apostolorum discipuli, et apostolici viri intelligendi sunt, qui gentibus Evangelium praediceverunt. Hi igitur Judaeam, terram videlicet infidelium, ut si annuntiarent Evangelium, non calcaverunt. De quibus dicitur in Actibus apostolorum : « Vobis oportuerat primum verbum Dei loqui, sed quia indignos vos judicatis factum est istis Evangelizantibus verbum, ut mors Christus in mare gentium transplantaretur. Unde et in psalmo ait : « Et transferentur montes in cor maris : » id est, vel prophetarum, vel evangelis-

tarum oraculo, ad credituros gentium populos transferentur. « Non calcaverunt eam filii institorum. » Hi institores sive negotiatores reprobi sunt, et laude indigni, de quibus ait Apocalypsis : « Omnia clara et pinguis perierunt a te. » Hi igitur negotiatores circa divitias peccatorum, non calcabant Ecclesiam, id est, non habitabant in ea : quia sanctam eam, et immaculatam Dominus possidebit.

« Nec pertransiit per eam leaena. » Ob frequentiam innumerablem populorum in Sodomis habitantium, bestiae per medium regionis illius transire non poterant. Nec pertransiit per eam leaena. Leaena potest diaboli dominatio sentiri, sive superbia Judaeorum. Quod autem dicit, non pertransiit, hoc ait : non recessit a Judaea, sed ibidem infidelis superbia permansit. Aliter potest, et de Ecclesia intelligi. In illa utique gloria virtutum suarum, in loco necessario redemptionis suae, in quo per fidem stat, igne subversa est, illo utique igne, de quo ipse Dominus ait : « Ignem veni mittere in terram. » Haec igitur igne Ecclesia, id est, terra sanctorum, amoris Dei desiderio flagrans, subvertitur, ut eam carnalis concupis-

sens, que tout en vivant dans la terre de sa chair, les vices de la chair ont reçu en elle le coup de la mort selon ces paroles de l'Apôtre : « Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses convoitises. » Et la lionne n'y a point passé, ou bien le lion, comme d'autres traduisent. Par ce lion, on peut entendre avec assez de raison le diable qui n'a pu passer par la terre de la sainte Eglise, parce qu'il n'a pu la vaincre sous l'effort des persécutions les plus cruelles.

« Il a étendu sa main vers le rocher. » Le saint homme Job nous propose ici à mon avis une autre figure. Par ce rocher nous pouvons entendre à cause de sa fermeté et de sa force, le Christ considéré dans la nature humaine dont il s'est revêtu, lui qui est appelé par les prophètes et les Apôtres, la pierre, le rocher. Dieu le Père a donc étendu sa main vers le rocher, c'est-à-dire son Fils par lequel il a créé toutes choses, qu'il appelle aussi sa droite et son bras, et qu'il a envoyé pour sauver l'homme, suivant ce que dit l'Apôtre : « Dieu a envoyé son Fils avec la ressemblance de la chair du péché. » Cette main de Dieu le Père étendue signifie donc son avènement parmi nous, et c'est par lui qu'il opère ce qui suit :

« Il a renversé les montagnes jusque dans leurs racines. » Ces montagnes sont dans un sens figuré conforme à la vérité les démons et les hommes orgueilleux ; en effet, il a triomphé en

lui-même des principautés et des puissances.

« Il a creusé des ruisseaux dans les pierres, » c'est-à-dire que sur ces cœurs si durs des Gentils, que leur incrédulité avait si fort endurcis, il a répandu la multitude de ses grâces, et une doctrine abondante et féconde. Ces paroles : Il a creusé, doivent être entendues dans ce sens : il a distribué, selon ce que dit l'Apôtre « A l'un Dieu donne l'esprit de sagesse par l'esprit ; à un autre la parole de la science. » D'autres ont traduit : « il a rempli les rives des fleuves » pour donner cours à cette doctrine spirituelle de la loi et des prophètes dont Isala a dit : Vous qui avez soif, venez vers les eaux. En effet cette doctrine qui ne coulait que dans un espace très-resserré et qui était renfermée et contenue dans les préceptes de la loi mosaïque comme par autant de rives élevées, une fois ces digues rompues, est sortie du réservoir de la loi et s'est répandue abondamment sur toute la terre par la prédication de l'Évangile ; ce qui a fait dire au prophète « La terre sera coupée par des fleuves. » Or, nous reconnaissons qu'elle est coupée, divisée, lorsqu'elle se montre capable de recevoir la parole de Dieu. Et c'est le cours impétueux de ces fleuves qui produit une certaine ouverture, qui, à l'aide de l'obéissance, rend la terre raisonnable capable de recevoir la parole divine.

« Et son cil a vu tout ce qu'il y a de rare et de précieux. » Après que Dieu a fait couler les ruis-

phavit in semetipso.

« In petris rivos excidit. » Datis sicutet præcordiis gentium, et nimis infidelitate constrictis, abundantiam gratiarum suarum largitus est, et velut rivos aque fluentes, uberem copiam doctrinarum tribuit. Hoc ipsum distribuisse intelligitur, quod seisdem memoratur, sicut ait Apostolus : « Alii enim per spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ. » Alii dixerunt : « Ripas fluminum disrupti, » ut illam doctrinam spiritualem Legis, et prophetarum de qua Isaias ait : « Qui sitit, ite ad aquam, » que in una gente tanquam intra quasdam angustias defluabat, que etiam Mosæ legis præceptis, velut quibusdam quasi riparum obicibus clauderetur ; hujusmodi disruptis obstaculis, quasi de alveo legis super omnem terram Evangelio abundante diffudit. Aliter possumus hanc terram Ecclesiam dicere, unde ait propheta : « Fluminibus scindetur terra. » Scindi vero eam atque disrupti eo modo noverimus, quando se ad suscipiendum verbum Dei, capabilem præbet. Hanc quoque quamdam adaptionem capacitatis, que fit per obedientiam terræ rationem habentis, eorundem fluminum impetus operatur.

« Et omne pretiosum vidit oculus ejus. » Educis igitur rivis gratiarum Dei, vidit Deus quam immensa,

seaux de ses grâces, il a vu combien immenses et innombrables sont les bienfaits de sa tendresse, Job dit qu'il a vu, parce que l'accomplissement ou l'effet de sa volonté existe dans l'Eglise en sa présence.

« Il a scruté aussi les profondeurs des fleuves, et il a produit à la lumière des choses cachées. » Par ces fleuves nous pouvons entendre assez vraisemblablement tous les livres de l'Ancien Testament dans les profondeurs desquels étaient cachés les mystères de l'Eglise que Dieu a scrutés lorsque les temps du Sauveur furent accomplis, en manifestant pour les accomplir, tout ce qui avait été prédit ; ou bien, comme sous le nom de fleuves, on entend quelquefois la multitude des peuples, comme dans ces paroles du prophète Nahum : « Les portes des fleuves ont été ouvertes. » Les profondeurs des fleuves, dans cet endroit, signifieraient les secrets des consciences que Dieu connaît et pénètre, lui qui au jour du Jugement manifestera au grand jour tous les secrets des cœurs, et rendra à chacun suivant ses œuvres.

« Mais la sagesse, où se trouve-t-elle, et quel est le lieu de l'intelligence ? En s'exprimant comme un homme qui cherche, il a voulu nous faire comprendre que c'est une chose difficile et qu'on peut à peine espérer trouver, que dis-je, que l'homme ne peut ni trouver, ni posséder, si Dieu lui-même ne la manifeste à ses yeux, c'est ce que Job déclare dans ce qui suit, lorsqu'il dit : Et Dieu dit à l'homme : « Voici, la crainte du

Seigneur, c'est la sagesse, et s'éloigner du mal, c'est là l'intelligence. »

« L'homme n'en connaît pas le prix. » En parlant ainsi il fait voir que la sagesse de la crainte de Dieu est d'un prix incalculable.

« Elle ne se trouve point dans la terre de ceux qui vivent dans les délices. » Cette sagesse de la crainte de Dieu, nul ne peut l'avoir s'il ne crucifie d'abord sa chair avec ses vices et ses convoitises ; s'il ne vit comme l'Apôtre saint Paul et tous les saints, dans les tribulations, les persécutions, les angoisses et les afflictions. Ceux-là donc vivent dans les délices, qui ne sont soumis à aucun joug de discipline et qui se précipitent sans frein et sans règle dans l'abîme fougueux de tous les vices.

« L'abîme dit : Elle n'est point en moi ; et la mer : Elle n'est point avec moi. » Par l'abîme nous devons entendre en cet endroit l'enfer, suivant ce que dit l'Apôtre : « Ou qui est descendu dans l'abîme ? » Et la mer, c'est ce monde dont le Psalmiste a dit dans ses cantiques : « Cette mer grande et spacieuse. » L'enfer donc et ce monde attestent eux-mêmes qu'ils n'ont point la crainte de Dieu. Job fait ici parler les lieux inanimés pour ceux qui les habitent, soit le monde, soit les enfers. Il a en vue ceux qui vivant d'une vie charnelle sont dominés par les charmes séducteurs du monde. On appelle prosopopée, cette figure où lorsque la personne qu'on veut faire parler ne peut prendre la parole, on prend ce

Deus : « Ecce timor Domini ipsa est sapientia, et recedere a malo intelligentia. »

« Nescit homo pretium ejus. » Hæc dicendo, inestimabile esse sapientiam timoris Dei significavit.

« Nec invenitur in terra suaviterventium. » Hanc igitur sapientiam timoris Dei non habet quisquam, nisi carnem suam cruciverit cum vitis et concupiscentiis, nisi vixerit ut Paulus apostolus, et omnes sancti, in tribulationibus, persecutionibus, angustiis, et pressuris. Et ideo suaviterventium sunt vivere illi, qui nullo jugo discipline tenentur, et offensus ac præcipites in labem prorumpunt vitiorum.

« Abyssus dicit, non est in me, et mare loquitur, non est in mecum. » Abyssus hoc loco infernum intelligentiam, sicut dicit Apostolus : « Aut quia descendit in abyssum ? » Et mare hoc sæculum, ut Psalmista canente cognovimus : « Hoc mare magnum et spatiosum. Infernus ergo, et hic mundus sapientiam timoris Dei se non habere testantur. Loco dicit loqui, pro his qui in locis, vel mundi, vel inferorum sunt ; hic de illis loquitur, qui carnali conversatione mundi illiciter possidentur : hæc dictio prosopopœia appellatur, ubi persona loquentem cum loqui non possit, assumitur, et quod continet, non quo quod conti-

et innumerabilia pietatis suæ beneficia. Vidit autem dixit : eo quod ante conspectum ejus adimpletio sive effectus suæ voluntatis extiterit in Ecclesia sua.

« Profunda quoque fluviorum scrutatus est, et abscondita produxit in lucem. » Hos igitur fluvios non absurde singulos libros veteris Instrumenti esse sentimus, in quorum magis latibulis erant Ecclesie sacramenta, que in tempora Salvatoris Deus Pater scrutatus sit, ad impletionem eorum omnia que predicta sunt manifestans. Sive quia fluviorum nomine, populorum multitudines aliquando intelliguntur, quemadmodum Nazim propheta ait : « Porta fluviorum aperta sunt, et profunda fluviorum hoc loco, secreta conscientiarum hominum advertamus, quorum scrutator, et cognitor Deus est, qui in die judicii producente omnia secreta cordium, reddet unicuique secundum opera sua.

« Sapientia vero ubi invenitur, et quis est locus intelligentie ? » Quod hoc quasi inquirens ait, diffidit rem, et que vix invenitur, vultu indicare, immo que nisi a Deo demonstrata, nec inveniri possent ab homine, nec haberi. Quod et ipse Job in subsequentibus declaravit, ita dicens : Et dixit homini, utique

qui contient pour le contenu. Le contenant est ici le monde ou l'enfer, le contenu c'est l'homme. Cette sagesse n'est point le partage de la mer de ce monde à l'exception de l'Église seule, qui, à cause des flots déchaînés contre elle par ses ennemis, est appelée une île dans les Écritures, de même qu'elle est comparée à une barque dans l'Évangile.

« On ne la donnera pas pour l'or le plus affiné, et on ne l'échangera pas contre de l'argent au poids. » Il veut dire qu'aucune chose, si précieuse qu'elle soit, ne peut être comparée à cette sagesse. Ou bien, comme dans les Écritures, l'or et l'argent signifient la parole dans le sens figuré; il veut dire qu'aucun homme ne peut ni penser, ni parler dignement de la sagesse.

« On ne la mettra point en comparaison avec les tissus colorés des Indes, ni avec la sardoine la plus précieuse, ni avec le saphir. » Il met cette sagesse divine au-dessus de toutes les choses qui sont d'un plus grand prix. Or, il faut nous rappeler que ces métaux précieux se trouvent dans les climats du midi. Et comme l'Inde où se trouvent ces métaux et où l'on fabrique des tissus colorés, figure tous les adorateurs des idoles, je pense que l'on peut interpréter ces paroles dans ce sens : c'est que parmi les peuples qui n'ont point la crainte du vrai Dieu, la religion est comme fardée et toute terrestre. Sous le couvert du nom de Dieu, elle est toute entière dans les erreurs mensongères, elle est comme une peinture où l'on

voit les couleurs les plus diverses et les plus variées. Elle brille par des discours comme une pierre précieuse, c'est-à-dire par le nom de la divinité. L'Inde du reste comme l'Éthiopie signifient la noirceur ou les ténèbres des péchés que l'on rencontre surtout dans le culte des idoles.

« On ne lui égalera point l'or ni le cristal, et on ne la changera point contre des vases d'or. » L'or et le cristal, ainsi que les vases d'or, figurent ici les personnages éminents et distingués qui brillent dans ce monde par leurs dignités ou par l'éclat de leurs richesses. Or, ces hommes qui n'ont point la crainte de la vraie religion sont considérés comme de nul prix, parce que toute cette gloire, ils ne peuvent l'échanger contre cette sagesse divine d'un prix si élevé.

« Ce qu'il y a de plus grand et de plus élevé ne sera même pas nommé auprès d'elle. » Prenez tout ce qu'il y a de plus grand, de plus élevé dans les créatures, comme sont les puissances angéliques, tout cela sera réduit à rien, ne sera même pas digne d'un souvenir en comparaison de cette sagesse qui apprend à la créature raisonnable à plaire à Dieu et à lui être uni par le saint amour. Voilà pourquoi cette sagesse de la crainte de Dieu est mise au-dessus de toutes ces choses si grandes, si éminentes qu'elles soient, parce qu'elles ne sont rien devant Dieu, comme le démon qui, en parlant la crainte de la divine majesté, s'est perdu lui-même.

neque. Confinet quidem hic mundus, vel infernus : confinetur autem homo. Hanc ergo sapientiam non habet mare mundi istius, præter solum Ecclesiam, que propter seorsantium fluctus inimicorum, insula dicitur in Scripturis quemadmodum et navicula per figuram in Evangelio nominatur.

« Non dabitur aurum orbium pro ea : nec appendetur argentum in commutatione ejus. » Hoc est, quod nulla res quamvis pretiosa sit, possit huic sapientiam comparari. Sive quia aurum in Scripturis, vel argentum, tropicis sensus, et sermo intelligitur, hoc dicit, sapientiam istam nullus pro merito sentire possit, aut eloqui.

« Non conferetur tinctis Indis coloribus, nec lapilli sardonio pretiosissimo, vel sapphiro. » Diversis rebus pretiosis, hæc sapientia divina præ fertur. Hoc tamen sciendum, quod maxime in meridiano climata hæc metalla pretiosa nascuntur. Et quia in India omnes idolorum cultores significatur, in qua colores, ut dixi, pretiosi, vel nascuntur, vel fiunt, id puto posse intelligi, quia in gentibus ubi timor veri Dei non est, facta et quodammodo terrena religio sit; que sub prætextu nominis Dei in errorum mendacio, diverso ac vario sermonum colore velut pi-

ctura componitur; et quasi lapis pretiosus eloquio splendeat, sive nomine fulgeat deitatis, et India sive etiam Æthiopia, nigredinem, vel tenebras peccatorum significat, que specialiter in idolorum cultibus habentur.

« Non adæquabitur ei aurum, vel vitrum, nec commutabitur pro ea vas aurum. » Aurum vel vitrum, et etiam vasa auri, pretiosa quique, et clari intelliguntur: qui in hoc sæculo nomine dignitatis, et divitiarum gloria splendent, hi utique non habentes veram religionis timorem, pro nihilo habebuntur, eo quod non possunt velut pro merito gloriæ suæ, ad commutationem sapientie singularis accedere.

« Excelsa et eminentia non commemorabuntur in comparatione ejus. » Etiam si excelsa sint, et plurimum eminentia quæcumque in creaturis sint: ut sunt etiam angelicæ potestates; minima omnia, immo potius indigna memoria erunt in comparatione illius, que fecit omnem creaturam rationalem Deo placere, etque sancto amore conjungi. Et ideo præteritur illis eminentibus excelsis timoris humilissimi sapientia: quia sine illa nihil sunt ante Deum, sicut et ipse diabolus qui amisso timore divine reverentiæ, perdidit semetipsum.

« Mais la sagesse a une origine secrète. » Cette sagesse ne peut se tirer que des hauteurs des cieux, ou des sentiments les plus secrets du cœur, par le don du Saint-Esprit, selon ce que dit le prophète : « J'ai ouvert la bouche, et j'ai attiré l'Esprit, » afin qu'il enseigne à l'homme la sagesse, la crainte de Dieu et la fuite du mal.

« On ne lui égalera pas le topaze de l'Éthiopie, ni les teintures les plus éclatantes. » Par ces diverses figures empruntées à l'or, ou aux objets les plus précieux, le saint homme Job veut nous faire entendre que la crainte de Dieu ne peut en aucune façon leur être comparée.

« D'où vient donc la sagesse ? et où se trouve l'intelligence ? » c'est une question qu'il adresse exprimant ainsi que toute créature ignore surtout cette sagesse.

« Elle est cachée aux yeux de tous ceux qui vivent ; elle est inconnue aux oiseaux mêmes du ciel. » Aux yeux de ceux qui vivent pour le monde, et dont il a dit plus haut en parlant de cette sagesse, qu'elle ne se trouve point dans la terre de ceux qui vivent dans les siècles. En disant qu'elle est inconnue aux oiseaux mêmes du ciel, il veut signifier les esprits superbes et légers ou ceux qui ont des sentiments élevés, ce qui est le propre de l'enflure et de l'arrogance ; ou bien les esprits de malice, qui, selon la parabole de l'Évangile mangent la semence du Seigneur qui était tombée le long du chemin ; il déclare

donc que tous ignorent ce grand bien de la crainte de Dieu.

« La perdition et la mort ont dit : « Nous avons ouï parler d'elle. » Sous ce double nom on peut entendre le démon, ou bien il serait appelé la mort, et ses satellites la perdition. Ils ont donc dit qu'ils avaient entendu parler de la crainte de Dieu, nous ne pouvons nier en effet qu'ils n'en aient entendu parler, puisqu'ils en ont reçu la connaissance avec leur nature créée dans le bien, mais ils l'ont perdu par leur débilité coupable.

« C'est Dieu qui comprend sa voie, et c'est lui qui connaît son lieu. » Dieu sait de science certaine que cette sagesse se hâte de trouver ce lieu du repos de la paix éternelle, et il se plait à se reposer par cette sagesse de sa crainte sur celui qui est humble et calme, et qui tremble à sa parole. Ou bien, Dieu comprend sa voie qui a été manifestée dans l'univers par la prédication de l'Évangile. Il ajoute en parlant de Dieu :

« Car c'est lui qui observe les extrémités du monde et qui considère tout ce qui est dans le ciel. » Qui peut douter en effet que Dieu connaisse les événements futurs ? Mais ce qu'il a surtout considéré dans cette précieuse des choses futures, c'est ce qu'a dit plus tard l'Apôtre : « Lorsque la plénitude des temps fut venue, Dieu envoya son Fils. » De cette manière en nous visitant par son avènement, il a considéré les extré-

« Trahitur autem sapientia de oculis. » Hæc igitur aliunde non potest nisi de supernis assumi, sive de intimis cordis affectibus : dono sancti Spiritus trahitur, ut propheta ait : « Os meum aperui, et attraxi spiritum, » ut videlicet sapit homo Deum et timeat, ac recedere a malo intelligat.

« Non adæquabitur ei topazius de Æthiopia, nec tinctura mundissimum componetur ? » Diversis modis, et diversis nominibus auri, ac suppellectilibus pretiosis, sanctus Job dicit, quod timor Domini non possit eis ullo modo comparari.

« Unde ergo sapientia venit, et quis est locus intelligentiæ. » Interrogans requirit, et dicit, quod omnis creatura vel maxime sapientiam hanc ignoret.

« Abscondita est ab oculis omnium viventium : volucres quoque celi latet. » Viventium mundo intelligendum est, de quibus superius ait, cum de hæc sapientia loqueretur, nec invenitur in terra suaviter viventium. Quod autem dicit, quia hæc sapientia volucres celi latet, superbi, et leves, sive qui altum sapiunt, quod ad timorem arrogantie pertinet, intelligendi sunt, sive spiritus mali, qui secundum parabolum Evangelii, jactum semen Dominicum juxta

viam comedunt ; Hos igitur latere ait bonum timoris Dei.

« Perditio, et mors dixerunt, auribus nostris audivimus famam ejus. » Potest utroque hoc nomine diabolus dici, sive ille mors appellari potest, ut sui satellites perditio nuncupentur. Hi ergo dixerunt, quod famam timoris Dei audiverint ; non enim negare possunt, quia non audiverint illam, cum in natura sua bono inditum perciperent ; sed per inobediëntiam malum, eam habere noluerunt.

« Deus intelligit viam ejus, et ipse novit locum illius. » Pro certo scilicet Deus, quod hæc sapientia proprie ad locum ubique quietis, et perpetuæ pacis, ubi per hanc ipsam sapientiam timoris sui, super quietum et humilem, et timentem sermones suos requiescere delectatur. Sive Deus intelligit viam ejus, que prædicatione Evangelii per omnes terras prolata est. Unde et sequitur de Deo dicens :

« Ipse enim fines mundi intuetur, et omnia que sub celo sunt respicit. » Quis enim ambigit, Deum nosse etiam ea que futura sunt ? sed hic potius Deus cognitor futurorum illud inespexit, quod postea dixit ejus Apostolus : « Cum autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum. » Hoc igitur modo, adventu

mités du monde, dans nos temps, dis-je, qui touchent à la fin des siècles.

« C'est lui qui a fait un poids aux vents, et qui a pesé les eaux avec une mesure, quand il imposait aux pluies une loi, et une voie aux tempêtes tonnantes. » Il est évident que toute créature est sous la main et la vertu de sa puissance. Dans un autre sens : C'est ici une figure des grâces de l'Esprit-Saint que l'Eglise a reçues dès le commencement par les Apôtres, lorsqu'on entendit un bruit qui venait du ciel, comme celui d'un vent violent. L'Écriture parle des vents ou des esprits que Dieu tire des endroits secrets et mystérieux des cieux, et qu'il doit communiquer aux hommes lorsqu'il dit : « Qui produit les vents de ses trésors. » Quelquefois ces grâces sont résumées dans le nom de l'Esprit-Saint qui distribue ses grâces selon ces paroles : « Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes, qui, par l'opération et l'effet de la sanctification divine ont reçu comme un certain poids, afin, comme prédicateurs de la parole de Dieu de donner aux uns le lait, aux autres une nourriture plus solide, et de savoir où et à qui ils devaient parler, ce qui fait dire à un prophète : « Je vous donnerai la pluie du matin et du soir, » c'est-à-dire l'Ancien et le Nouveau Testament.

« C'est alors qu'il l'a vu, qu'il l'a proclamée et qu'il l'a scrutée, et qu'il a dit à l'homme : C'est-à-dire que Dieu a prévu que cette sagesse

sues nos visitando, fines mundi intitus est; in his, inquam temporibus nostris, in quos saeculorum fines invenerunt.

« Qui fecit ventis pondus, et aquas appendit in mensura. Quando ponebat pluviam legem, et viam procellis sonantibus. » Manifestum est, quia omnis creatura in manu et virtute potentis illius tenetur. Aliiter : Ipsa gratia Spiritus sancti, quas in ipso initio per apostolos accepit Ecclesia, quando factus est de celo sonitus tanquam adventantis spiritus vehementis. Ventos, sive spiritus Scriptura commemorat, quos Deus largiendo de arcanis secretorum celestium prolaturus hominibus est, secundum prophetam dicentem : « Qui producit ventos de thesauris suis. » Aliquando haec diversitates gratiarum, Spiritus sancti censetur nomine, dantis has gratias, secundum illud Apostoli : « Spiritus prophetarum subjecti sunt prophetis, » qui etiam propter operationem, et effectum divine sanctificationis suae, pondus habere dicuntur, ut secundum uniuscuiusque vires praedicatoris verbi Dei aliis lac darent, aliis solidum cibum porrigerent, ubi dicerent, vel quibus dicerent. Inde ait propheta : « Dabo vobis imbrem matutinum et serotinam, » hoc est, novum et vetus Testamentum. « Tunc vidit illum, et enarravit, et preparavit, et

se repandit dans son Eglise, et que le monde tout entier serait pénétré de sa crainte.

« Voici : la crainte du Seigneur, c'est la sagesse, et s'éloigner du mal l'intelligence. » Il y a la crainte qui conserve de l'offense de Dieu ; il y a la crainte qui suit cette offense. La première est sainte et digne de louange, l'autre n'a point la charité, elle est sous l'empire du châtement. Le psalmiste parlant de cette crainte digne d'éloges dit : « La crainte du Seigneur est sainte et demeure dans les siècles des siècles. » Quant à l'autre crainte, l'évangéliste saint Jean dit dans son épître : « La crainte n'est point dans la charité, mais la charité parfaite chasse la crainte. » Cette crainte est digne du châtement parce qu'elle n'a point le mérite de la charité.

CHAPITRE XXIX

« Job reprenant de nouveau son langage fiévreux dit : » Nous avons posé plus haut cette règle pour l'intelligence de la sainte Écriture, c'est que lorsque la suite du texte ne peut être convenablement appliquée au Seigneur, nous devons nous efforcer de rapporter l'explication à l'ensemble de ses membres. Nous pourrions alors sans nous écarter de la vérité, rapporter au corps du Seigneur, qui est l'Eglise, ce qui ne peut se rapporter au Seigneur lui-même qui est le chef de l'Eglise.

investigavit, et dixit homini, » Id est, in Ecclesia sua Deus futuram hanc sapientiam ante providit, quod totus mundus timorem illius habiturus esset.

« Ecce timor Domini, ipsa est sapientia, et recedere a malo, intelligentia. » Alter timor est, ne quisquam Deum offendant; alter vero si offenderit. Ille prior sanctus, et laudabilis, iste alius non habens charitatem, sed poenam. Proinde de hoc praedicabili timore dicit Psalmista : « Timor Domini sanctus permanens in seculum saeculi. » De alio timore loquitur evangelista Joannes in Epistola sua dicens : « Timor non est in charitate, sed perfecta charitas foras mittit timorem. » Qui timor utique poenam habet, quia dilectionis meritum non habet :

CAPUT XXIX.

« Addidit quoque Job assumens parabolam suam, et dixit : » Secundum superiore regulam etiam iste intelligentia lineam ducimus, ut quando id quod sequitur in Salvatore referri non convenit, ad membrorum illius compagem sensum expositionis connumerare inflectere. Et recte id fieri potest, ut quod ipse Dominus caput Ecclesiae suae in se recipere non potest, de eius corpore, quod est Ecclesia, sentiat.

« Qui m'accordera que je sois comme dans les anciens mois, comme aux jours dans lesquels Dieu me gardait. » Le saint homme Job souhaite donc et désire d'être délivré de cet affreux état et des souffrances qu'il endure, et de revenir à cette gloire de sa première félicité dans laquelle, grâce à la protection de Dieu, il passait sa vie.

« Quand sa lampe luisait sur ma tête. » La lampe a un grand nombre de significations dans les divines Écritures. Job a pu vouloir signifier ici la gloire temporelle qu'il avait reçue de Dieu, et qui lui venait de sa puissance, de sa dignité, comme aussi de ses richesses.

« Et qu'à sa lumière, je marchais dans les ténèbres. » Au milieu des péchés et des choses que j'ignorais comme à travers les aspérités et les obscurités de cette vie, je marchais à la lumière de ses vertus ou de sa consolation.

« Comme je fus aux jours de ma jeunesse, quand en secret Dieu était dans mon tabernacle. » Son secret c'est son âme où la troupe tumultueuse des vices ne pouvait semer l'agitation et le trouble.

« Quand le Tout-Puissant était avec moi, et qu'autour de moi étaient mes serviteurs. » Lorsqu'il avait Dieu dans son tabernacle, les vertus se tenaient devant lui comme ses serviteurs qu'il désigne au masculin, à cause de la force de résistance qu'ils ont contre les vices ; voilà les serviteurs dont le saint homme Job était entouré.

« Quis mihi tribuat, ut sim juxta menses pristinos, secundum dies quibus Deus custodiebat me ? » Optat ergo sanctus Job aliquid desiderat, ut jam de illo spualore, et cracialibus liberetur, revertaturque ad illam gloriam pristinae felicitatis, in qua aliquando, Domino prosperante, degerat.

« Quando splendebat lucerna ejus super caput meum. » Multis modis in Scripturis divinis appellatur lucerna. Ille vero potuit eam Job pro gloria temporalis dixisse, quam a Deo acceperat, et quam in honoris potentia, et divitiis possidebat.

« Et ad lumen ejus ambulabam in tenebris. » Inter peccata vitium, et ea quae ignorebam, quasi inter aspera, et obscura vita hujus, ad lumen virtutum, vel consolationalis illius incedebam.

« Sicut fui in diebus adolescentiae meae, et quando secreto Deus erat in tabernaculo meo. » Secretum suum, mentem suam ille dicere voluit, quia illic tumultuose vitiorum turba minime perstrepebat.

« Quando erat Omnipotens mecum, et in circuitu meo pueri mei. » Quando Deum habebat in tabernaculo suo, virtutes ante eum stante amquam pueri perhibentur, qui ille masculini appellatur, propter vigorem contra vitia resistendi ; talibus ministris Job

« Quand je lavais mes pieds dans le beurre. » Sous le nom de pieds, il faut entendre ordinairement dans les saintes Écritures une certaine manière de vivre. Je lavais, dit-il, toutes mes actions, et je les purifiais de toute tache du péché, et je vivais dans la simplicité et l'innocence.

« Et la pierre répandait pour moi des ruisseaux d'huile. » C'est dans ce même sens que Moïse dit : Ils ont mangé le miel de la pierre, et extrait l'huile du rocher le plus dur. La bouche savourait le goût que chacun voulait, et désirait. Et bien que cette pierre, d'après l'Apôtre, fût la figure du Christ, le saint homme Job a voulu signifier par cette huile l'abondante effusion des dons de l'Esprit-Saint. L'Esprit-Saint consubstantiel au Père et au Fils, la voilà l'huile vivante et véritable, Job avait cette huile en abondance, lui qui était rempli de la moëlle de la charité.

« Quand je m'avancé vers la porte de la ville, et que sur la place publique on me préparait un siège. » Il est évident par là, que les juges chez les juifs siégeaient aux portes de la ville, pour rendre la justice au peuple.

« Les jeunes hommes me voyaient, et se retirèrent à l'écart ; et les vieillards se levant, se tenaient debout. Les princes cessaient de parler, et mettaient un doigt sur leur bouche. Les grands retenaient leur voix, et leur langue s'attachait à leur palais. » Il expose dans ces versets le respect de la crainte filiale et sainte que lui témoi-

beatus ambiebat.

« Quando lavabam pedes meos butyro » Pedum vocabulo in Scripturis divinis, modus quidam humanae conversationis plerumque intelligendus est. Lavabam, inquit, ab omni peccati macula actus meos, et cum innocentia et simplicitate versabar.

« Et petra fundebat mihi rivulos olei. » Juxta hunc sensum Moyses ait : « Suxerunt mel de petra, et oleum de firmissima petra, secundum delectationem voluntum, ore sapiebat. » Et cum petra illa Christum secundum Apostolum figuraret, oleo tamen isto dona Spiritus sancti, sanctus Job largitur sibi effusa voluit demonstrare. Ille est ergo oleum virum, et verum, qui est Spiritus sanctus Patri et Filio consubstantialis. Hoc ergo oleo sanctus Job abundavit, quo et charitatis pinguedine replebatur.

« Quando procedebam ad portam civitatis, et in platea parabant cathedram mihi. » Manifestum est, quia iudicorum indices in portis sedebant, ut judicarent populum.

« Videbant me juvenes, et abscedebant, et senes assurgentes stabant. Principes cessabant loqui, et digibunt superprostant omni suo. Vocem suam cobibebant duces, et lingua eorum gutturi suo adhaerebat. »